

Production, importation et consommation d'œufs et de viande de volaille en 2023

Marché des œufs et de la viande de volaille 2023 – Rétrospective

gl. Tant pour les œufs que pour la viande de volaille, la production indigène a enregistré un léger recul en 2023 – ceci pour la première fois depuis de nombreuses années pour la viande de volaille, et pour la deuxième année consécutive pour les œufs. Dans le cas des œufs, les effets de l'année 2022 se faisaient encore sentir, année qui a en effet été marquée par une offre excédentaire conduisant les acheteurs d'œufs à réduire la production. A partir de septembre 2023, la demande a augmenté, l'offre d'œufs suisses étant trop limitée pour y répondre. Par conséquent, les importations d'œufs ont augmenté de manière significative. En ce qui concerne la viande de volaille, la demande de produits suisses est toujours restée élevée. Le recul de la quantité indigène était exclusivement dû à la baisse de production planifiée par un transformateur.

Marché des œufs

Le marché des œufs doit se stabiliser

En 2023, le marché des œufs a continué à subir l'effet «montagnes russes» qu'il a connu depuis les années de pandémie: Comme on le sait, le boom des œufs du départ est rapidement retombé, ce qui a entraîné un net excédent de l'offre en 2022. Par la suite, la production a été réduite: les troupeaux ont été réformés plus tôt, les périodes de vide ont été prolongées, le nombre d'animaux mis en place a parfois été revu à la baisse ou certains contrats d'achat d'œufs ont même été résiliés. Suite à ces mesures et à la planification prudente de la production par les acheteurs, ainsi qu'à l'évolution positive de la demande, le nombre d'œufs suisses disponibles en 2023 était globalement insuffisant. Il a donc fallu importer davantage d'œufs. Même sur le marché des œufs bio, qui a souffert encore plus longtemps d'une saturation du marché, l'offre et la demande se sont à nouveau équilibrées.

Tableau 1: Production, importations et consommation d'œufs en 2022 et 2023 (Source: Aviforum, OFAG Secteur Analyses du marché, OFDF)

Œufs (quantités totales en mio. de pièces)	2022	2023	±22/23
Production d'œufs CH	1134.7	1093.1	-3.7%
– dont production d'œufs bio	224.2	216.1	-3.6%
– dont œufs CH transformés	162.9	153.9	-5.5%
Œufs de consommation en coquille importés*	256.2	328.8	28.3%
Œufs de transformation importés*	94.2	117.4	24.7%
Ovoproduits importés*	168.9	161.6	-4.4%
Part indigène aux œufs en coquille (%)	79.1%	74.1%	-5.1
Part indigène à la consommation totale (%)	68.6%	64.3%	-4.3
Œufs consommés par habitant (pièces)	185.6	188.8	3.1
Œufs CH consommés par habitant (pièces)	127.4	121.3	-6.0

* Il s'agit des quantités pertinentes pour la consommation intérieure, corrigées par le trafic de perfectionnement, donc p. ex. sans les ovoproduits réexportés sous forme de biscuits ou autres.

La production d'œufs a continué à baisser

Selon les estimations basées sur la statistique des poussins, la production d'œufs en Suisse s'élevait à 1093 millions d'œufs en 2023, soit 3,7 % de moins que l'année précédente. La baisse était à peu près équivalente qu'il s'agisse des œufs bio ou des œufs conventionnels. La part des œufs bio dans la production indigène s'élevait à 19,8 %, comme l'année précédente.

L'estimation de la production d'œufs par Aviforum se base non seulement sur le nombre de poussins éclos, mais aussi sur des hypothèses concernant la durée de ponte des poules. L'enquête annuelle menée auprès des acheteurs d'œufs a révélé, en 2023 également, une nouvelle augmentation sensible des rotations prolongées (voir AS 11/23). Comme il n'est pas facile de reproduire correctement dans le temps l'effet de ces changements dans le programme de prévision, l'erreur d'estimation possible des prévisions en est d'autant plus grande.

La part croissante des rotations prolongées est une autre cause possible de la baisse de la production totale d'œufs. En effet, la prolongation des rotations signi-

fie moins d'œufs par place animal et par an – surtout en combinaison avec la prolongation des périodes de vide, qui s'avère généralement nécessaire dans ce cas ainsi que lors d'un changement de planification.

Tendance à l'augmentation des ovoproduits indigènes

En 2023, le nombre d'œufs suisses cassés et transformés en ovoproduits a certes diminué de 5,5 % par rapport à 2022, mais cela s'explique en premier lieu par le fait que 2022 doit être considéré comme une année exceptionnelle. Par rapport à 2021, le nombre d'œufs suisses cassés et transformés en ovoproduits a augmenté de 14 %. En effet, la part de produits indigènes dans les œufs et ovoproduits transformés a tendance à augmenter (elle s'élevait à environ 36 % en 2023), ce qui est positif. Cette évolution a été favorisée par la hausse des prix des produits importés. Celle-ci a réduit la différence de prix par rapport aux produits indigènes et a incité davantage d'entreprises de la restauration et de l'industrie alimentaire à utiliser des ovoproduits suisses. Par conséquent, en 2023, les œufs de transformation étaient très recherchés et parfois peu disponibles.

Moins d'œufs cassés dans le cadre des mesures d'allègement du marché

Dans le cadre des mesures d'allègement du marché (MEM) de la Confédération, le nombre d'œufs cassés en 2023 a également été nettement inférieur à celui de 2022: avec 24,6 millions d'œufs cassés – ce qui correspond à 2,2 % de la production totale –, cela représente 19 millions de moins qu'en 2022, soit une baisse de 44 %. Néanmoins, en 2023 également, la contribution par œuf cassé a dû être partiellement réduite afin de rester dans les limites du crédit de 1,5 million de francs. (Concernant les MEM, voir également AS

1-2/24, p. 11 ainsi que l'éditorial de la présente édition).

Augmentation des importations d'œufs

L'approvisionnement limité en œufs indigènes a fait qu'en 2023, la Suisse a importé 28 % d'œufs de consommation en coquille de plus et 25 % d'œufs destinés à la transformation de plus qu'en 2022. En ce qui concerne les œufs de consommation en coquille, la tendance enregistrée les années précédentes d'une forte augmentation des importations s'est poursuivie – les quantités importées n'avaient encore jamais été aussi élevées. Le contingent d'importation d'œufs de consommation a été augmenté de 5500 tonnes, soit l'équivalent de 90 millions d'œufs, en 2023. La quantité totale d'importations possibles avec des droits de douane réduits a finalement été utilisée à 96,3 %.

La situation est différente pour les œufs de transformation: les quantités importées sont en baisse depuis des années. Le fait qu'elles aient tout de même augmenté en 2023 est à nouveau lié à l'effet de l'année 2022, au cours de laquelle nettement plus d'œufs indigènes ont été transformés.

En ce qui concerne les ovoproduits importés, la poudre d'œuf a notamment enregistré un recul très marqué en 2023 (-15 %). Les importations d'œufs liquides sont restées pratiquement identiques à celles de l'année précédente.

En 2023, les principaux pays d'origine des importations d'œufs étaient toujours les Pays-Bas (de loin en première position), suivis par l'Allemagne et l'Italie.

Baisse du taux d'autosuffisance, mais hausse de la consommation d'œufs

La forte augmentation des importations d'œufs et la légère baisse de la production indigène se sont traduites par une dimi-

nution très nette du taux d'autosuffisance en œufs. Par rapport à la consommation totale, celui-ci s'élevait à 64,3 % en 2023 (-4,3 points de pourcentage par rapport à 2022). Si l'on ne considère que les œufs de consommation en coquille, 71,1 % des œufs sont originaires de Suisse (-5,1 points de pourcentage).

En 2023, la consommation d'œufs par habitant était de 188,8 unités (tous les œufs, y compris les ovoproduits et les importations). Cela représente 3,1 œufs de plus qu'en 2022. Ce chiffre montre donc que la consommation est de nouveau au niveau de 2020.

Le Secteur Analyses du marché de l'OFAG a mis en ligne son rapport annuel sur le marché des œufs le 26 mars 2024 sur le portail de données nouvellement lancé www.donnees-agrimarche.ch.

Marché de la viande de volaille

Légère baisse de la production

La production indigène de viande de volaille a enregistré une baisse pour la première fois depuis des années, à savoir de 1,0 % par rapport à 2022. Cette baisse est due à la réduction des quantités de Micarna, importante bien que prévue, de -5,6 % (baisse qui visait notamment à réduire les stocks et qui était également due au passage de certaines exploitations à des lignées à croissance plus lente).

Comme en 2023, les importations nettes de viande de volaille ont également baissé de 0,7 % par rapport à 2022, le taux d'autosuffisance est resté pratiquement au même niveau que l'année précédente.

Comme la disponibilité de la viande de volaille a diminué de 1 % au total et qu'une nouvelle hausse démographique a été enregistrée, l'offre de viande volaille

par habitant a connu un léger recul de 2 % soit 300 g pour atteindre 14,69 kg.

Popularité de la viande de volaille en hausse, malgré un léger fléchissement

La viande de volaille a toutefois pu continuer à renforcer sa deuxième place dans les préférences des consommateurs après la viande de porc. Elle représente désormais 26 % de l'offre totale de viande, poissons et crustacés compris. Toutes les autres viandes importantes ainsi que le poisson et les crustacés ont également enregistré une baisse des quantités par habitant: la viande de bœuf et de veau a totalisé une baisse de 1,9 % et la viande de porc même une baisse de 8,2 %. Quant aux poissons et aux crustacés, ils ont reculé de 6,7 %.

Au niveau international, la consommation de viande par habitant est calculée et publiée sur la base du poids à l'abattage. En 2022, la moyenne des pays de l'UE était de 24 kg de viande de volaille. En Suisse, ce chiffre représentait 19 kg par habitant en 2023.

Le principal pays d'origine des importations de viande de poulet était à nouveau le Brésil, avec une part de 84 % pour la viande de poulet congelée et de 48 % pour le total de la viande de poulet fraîche et congelée. La Hongrie et la France sont arrivées respectivement en deuxième et troisième position en matière d'importations de viande de poulet. Les importations de viande de volaille représentent par ailleurs 61 % de toutes les importations de viande en Suisse.

Andreas Gloor, Aviforum ■

Proviande, l'interprofession suisse de la filière viande, **ne parle désormais plus de consommation de viande, mais d'offre de viande**. En effet, c'est la quantité de viande disponible issue de la production indigène et des importations qui est effectivement recensée et convertie en ce que l'on appelle des équivalents de viande fraîche (poids à la vente). Or, on estime approximativement qu'environ 75 % de cette viande sont réellement consommés par la population. Le quart restant est constitué de déchets tels que les os ou la graisse coupée, d'autres pertes alimentaires telles que la viande éliminée en raison d'une date de durabilité minimale dépassée ou la viande donnée aux animaux domestiques.

Tableau 2: Production, importations et consommation de viande de volaille (Source: Agristat, OFDF)

Viande de volaille	2022	2023	±22/23
Volaille indigène (poids mort), t *	114'637	113'479	-1.0%
Volaille indigène (poids vente), t *	88'596	87'699	-1.0%
Volaille importé (poids vente), t	48'162	47'470	-1.4%
Excédent des importations (poids vente), t	44'971	44'658	-0.7%
Consommation/habitant (poids vente), kg	14.99	14.69	-0.30
Consommation/habitant (poids mort), kg	19.40	19.01	-0.39
Part de la production indigène (%)	66.33%	66.26%	-0.07

* y compris les poules de réforme et les abats comestibles